Martin de Tours,
le rayonnement de la Cité

8 octobre 2016 - 8 janvier 2017

MUSÉE DES BEAUX-ARTS TOURS

Mallette pédagogique
réalisée à l'occasion de l'exposition

Cette mallette propose 20 fiches et différents objets à l'usage des enseignants et de leurs classes.

Vous avez à votre disposition :

- une présentation des techniques de l'enluminure qui ont contribué au rayonnement de l'école de Tours à l'époque carolingienne,
- quelques exercices d'écriture et de dessins proposés à l'intention des élèves, leur permettant de s'initier à l'écriture carolingienne et à l'enluminure,
- un support permettant d'observer comment les artistes ont illustré un épisode important de la vie de Martin de Tours (la charité ou partage de son manteau), et son évolution au cours des siècles.

Ces fiches téléchargeables permettent :

- de préparer la visite en amont,
- d'être un support lors de la visite,
- de prolonger la visite au travers de quelques exercices graphiques proposés aux élèves.

Contenu de la mallette :

- **20 fiches plastifiées**
- **un morceau de parchemin**
- **un morceau de feuille d'or**
- **un morceau de Lapis-lazuli** (minéral). Réduit en poudre, le lapis-lazuli (silicate d'aluminium et de sodium) était très prisé. Il donnait un bleu outremer. Cette pierre était très rare et très coûteuse. Le bleu des enluminures, comme des peintures étaient obtenues à partir du lapis-lazuli.
- **un murex** (coquillage) : on réalisait la couleur pourpre, utilisée dans les manuscrits les plus précieux, avec le mollusque du murex.
- **un morceau d'orpiment** (minéral) : jaune d'or, au Moyen Âge, on utilisait ce minerai d'arsenic pour fabriquer de nombreuses couleurs et notamment pour imiter l'or. Attention cette pierre est un poison.
- **un morceau de malachite** (minéral) : ce carbonate de cuivre, réduit en poudre d'un vert éclatant, était utilisé dès l'Age du Bronze en Egypte.
- **quelques pigments**.

Cette mallette et son contenu ont été réalisés par Valentine Marché, professeur missionnée par l'Académie d'Orléans-Tours

L' enluminure carolingienne dans le scriptorium de Tours

Sommaire des fiches

- L' Ecole de Tours à l' époque Carolingienne p. 3
- Le manuscrit p. 4
- La préparation des peaux p. 5
- La minuscule caroline p. 6
- La mise en page d' un folio p. 7
- Le vocabulaire d'un folio p. 8
- Le décor des manuscrits carolingiens p. 9
- La couleur des manuscrits précieux p. 10
- Les supports d' écriture p. 11

Exercices :

- 1 - Identifier des écritures p.12
- 2 - Dessiner une minuscule caroline p.13
- 3 - Dessiner une initiale ornée p.14
- 4 - Des animaux fabuleux (mise en couleur) p.15
- 5 - La vie de Martin illustrée (identifier un texte) p.16

Martin de Tours partage son manteau : étude du mendiant

- Comment les artistes le représentent-ils au XII^{e} siècle ? p.17
- Comment les artistes le représentent-ils au XIII^{e} siècle ? p.18
- Les couleurs des vêtements au XIV^{e} siècle, liées au statut social p.19
- Au XV^{e} siècle, la représentation du mendiant a évolué p.20

L'Ecole de Tours à l'époque Carolingienne

L'école de Tours fait partie d'une des plus grandes écoles d'enluminure et d'écriture de l'époque carolingienne.

Tout commence en 796, lorsqu'Alcuin, conseiller de Charlemagne, grand savant d'origine anglo-saxonne, poète, théologien, est envoyé à l'abbaye Saint-Martin de Tours par son maître. Il va œuvrer jusqu'à sa mort en 804 pour réformer l'enseignement et multiplier les écoles financées par l'Eglise. Il commence par créer à Tours une école avec 3 cycles, où l'on enseigne : lecture, chant, écriture, grammaire, rhétorique, dialectique, arithmétique, géométrie, astronomie et musique.

Alcuin va considérablement développer l'atelier de copie, le *scriptorium*, pour répondre aux commandes de livres de Charlemagne, en utilisant des modèles importés d'Angleterre. Travailleur infatigable il met tout en œuvre pour moderniser le texte de la Bible, et faire copier les textes issus de l'Antiquité gréco-romaine. Il va aussi parfaire la nouvelle écriture, la minuscule caroline, créée à l'Abbaye de Corbie dans la Somme.

La Bible d'Alcuin, dite de Moutier-Grandval, est la plus célèbre des bibles carolingiennes. Elle est à l'origine de la production de bibles et d'évangiles par l'école de Tours au IX^{e} siècle et source d'inspiration pour la création d'un cycle d'illustrations originales qui leur donnera un éclat exceptionnel. Cette bible d'Alcuin s'imposera comme modèle pour la création de bibles, et aboutira à l'adoption définitive de la *Vulgate*.

Sur le plan artistique, influencée par des courants antiquisants venus d'Italie et de Reims, l'école de Tours produit ses plus beaux chefs-d'œuvre, comme les Évangiles de Lothaire.

Sous l'abbatiat de Vivien (845-851), abbé laïc de Saint-Martin de Tours et de Marmoutier, la production artistique de l'Ecole de Tours va atteindre son apogée. Sa renommée lui vaut des commandes importantes de manuscrits, dont le prestige est parvenu jusqu'à nous.

Le scriptorium à l'époque carolingienne

Dirigé par des érudits venus de toute l'Europe, le *scriptorium* est le lieu où l'on copie les textes classiques et précieux. On révise les textes, on travaille sur le développement de nouvelles pratiques d'écriture. On décore, on illustre les livres. Qui sont les artistes ? Des calligraphes, peintres, sculpteurs sur ivoire et orfèvres. Ils se déplacent souvent d'un centre à l'autre, transmettant techniques et savoir-faire.

Les livres aussi circulent entre monastères, abbayes, palais, cathédrales, véhiculant les nouvelles idées. Ainsi se constituent les bibliothèques d'Europe.

De ces échanges, de ces enrichissements mutuels émerge la culture carolingienne qui va façonner la culture du Moyen Age et la civilisation européenne.

Vocabulaire :

Vulgate : la *Vulgate* est la Bible en latin, rédigée entre 390 et 405 par Jérôme de Stridon, qui transcrit les anciens textes hébreux et grecs. Elle fut restaurée par Alcuin. En 1454, ce sera le premier livre imprimé par Gutenberg.

Scriptorium : du latin scribere, écrire, le ***scriptorium*** est l'atelier dans lequel les moines réalisent des copies ***manuscrites*** (à la main)

Evangiles de Lothaire
Saint-Martin de Tours
Bnf.ms Lat 266, vers 850, source Gallica

La Bible de Vivien
Bnf.ms Lat 1, vers 860,source Gallica.

Le manuscrit

Le livre illustré existe depuis l'Antiquité, et le passage du volumen (rouleau) au codex, qui est la forme du livre toujours utilisée aujourd'hui, avait été inventé dès la fin de l'époque romaine.

Volumen

Conception du livre

Le manuscrit carolingien est un codex, réalisé en parchemin.

C'est un objet facile à stocker, sur les pages duquel on peut écrire au recto et au verso. Son usage favorise la lecture à voix basse introduite dans les monastères. Il va s'imposer grâce à l'emploi d'une matière première, d'origine animale, à laquelle on fait subir différents traitements.

La tradition veut que la technique ait été inventée à Pergame en Asie Mineure à la fin du Ier siècle av. J.-C. Le nom de parchemin vient donc de *pergamêne*, « peau préparée à Pergame » en Mysie (actuelle Turquie).

Alcuin avait ordonné aux évêques de faire coudre ensemble et de couvrir les cahiers des manuscrits afin qu'ils ne soient pas perdus ou dispersés par les lecteurs. Ils sont cousus avec des ficelles de chanvre ou des lanières de peau, selon un système qui s'appuie sur un des plats de la reliure, constituée d'épaisses planchettes de chêne (les ais). Ais et feuillets constituent un bloc compact et massif, couvert de peau de cerf ou de daim.

Vocabulaire :

Volumen (mot latin signifiant « chose enroulée ») : livre rédigé à partir de feuilles de papyrus collées les unes aux autres qui s'enroule sur lui-même.

Codex : livre composé de feuilles pliées en deux et assemblées en un ou plusieurs cahiers cousus par un fil le long de la pliure. Ils sont protégés par une ***couvrure***, comme nos livres actuels.

Couvrure : protection extérieure servant à couvrir les livres pour les protéger.

Recto: provient du latin *folio recto* : feuillet qui est à l'endroit.

Verso : provient du latin ***folio verso*** : feuillet qui est à l'envers.

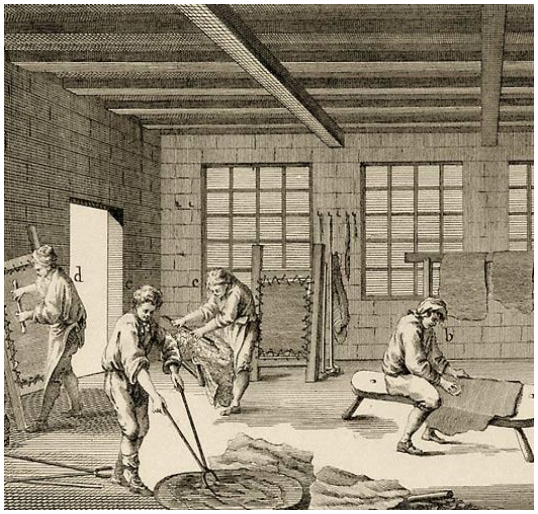
Parchemin : peau animale, préparée pour recevoir de l'écriture. Inscriptible des deux-côtés, le parchemin est découpé en feuillets que l'on réunit et assemble en cahiers.

Codex

Ais : plats de la reliure

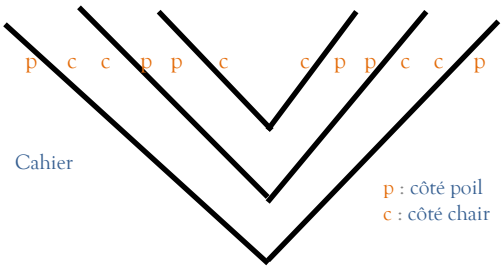
La préparation des peaux

Pour préparer le futur parchemin, la peau animale est d'abord écorchée puis nettoyée. Une fois égouttée et empilée, de la chaux est appliquée sur le côté chair que l'on replie et laisse reposer. Deux semaines après, la peau est lavée et dépouillée de la laine, trempée ensuite dans des bains de chaux (sauf pour le vélin), lavée de nouveau et tendue sur des cadres puis écharnée. Pour éviter que le parchemin ne boive l'encre, la peau est saupoudrée de craie. Enfin, elle est polie à la pierre ponce afin de faire disparaître les dernières irrégularités. La préparation terminée, le parchemin présente une différence de couleur et de texture entre le « côté poil » (dit également « côté fleur ») et le « côté chair ». Le côté fleur est la face extérieure de la peau, qui portait le poil de l'animal tandis que le côté chair est la face intérieure de la peau, qui adhère à la chair de l'animal. Le parchemin peut ensuite être découpé en doubles feuilles pliées selon le format désiré, et assemblées pour former des cahiers



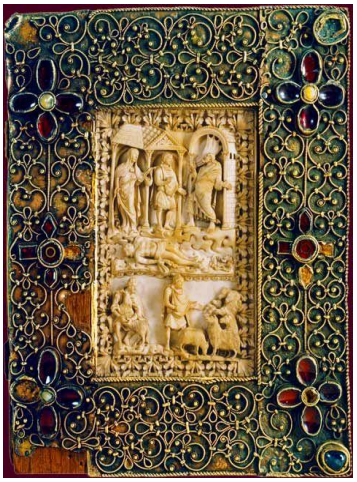
Les animaux utilisés étaient en majorité des chèvres, des chevreaux, des agneaux, des moutons, des béliers, des cerfs, des lapins, parfois des antilopes ou des chevaux, voire...des écureuils ! Une peau de mouton fournissait une feuille de 50 x 70 cm que l'on pliait en deux pour réaliser un livre de grande taille : 50 x 35 cm, on peut imaginer à quel point le volume entier représentait de richesse à lui tout seul. A l'époque carolingienne : une Bible luxueuse nécessitait deux cents peaux de mouton !

Le **vélin**, le parchemin le plus réputé, provenait de la peau d'un veau. La fabrication du parchemin est perfectionnée tout au long du Moyen Age, et définitivement au point au XIII^{e} siècle. Puis le parchemin commence à être concurrencé par le papier au XIV^{e} siècle.



Ces couvertures de peau reçoivent quelquefois un décor estampé à l'aide de fers chauffés et appliqués sur le cuir humidifié, selon un procédé élaboré par des artistes orientaux.

Les décors combinent des tracés géométriques simples (losanges, rectangles ou croix) et des petits fers décoratifs gravés avec finesse.

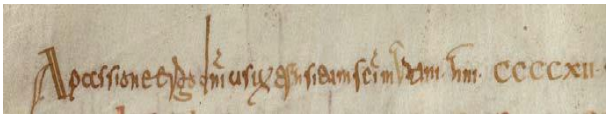


Pour les bibles et manuscrits liturgiques précieux, les reliures peuvent aussi être somptueuses, composées d'orfèvrerie avec incrustations de pierres précieuses, perles, cristaux, et sculptures sur ivoire.

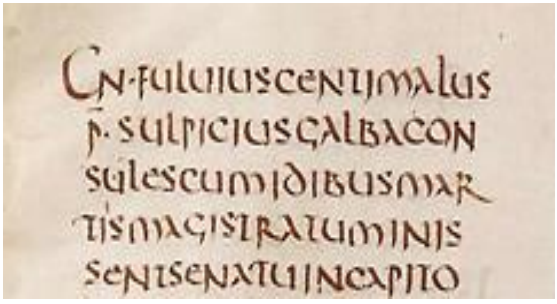
La minuscule caroline

Au VIII[e] siècle, l'écriture *cursive mérovingienne* devenait illisible avec ses *ligatures*, ses phrases sans espace entre les mots.
Charlemagne voulut simplifier l'écriture afin de la rendre lisible et fonctionnelle. Il souhaitait proposer une écriture commune à tous, afin qu'elle contribue à unifier l'Empire. C'est ainsi que fut conçue la minuscule caroline.
Ecriture simple, ronde, où chaque lettre se distingue nettement, elle est issue du mélange de l'écriture mérovingienne et des écritures *onciales* et *semi-onciales.*
Elle fut crée à l'abbaye de Corbie, puis perfectionnée à Tours, grâce aux travaux d'Alcuin qui mit au point la ponctuation, modernisa la caroline, la rendant plus régulière et aérée. Il édicte des règles de mise en page et systématise l'usage de styles d'écritures variés sur une même page (capitale, onciale et semi-onciale) avec une hiérarchie pour chacune.

La production abondante du scriptorium de Tours, avec ses somptueuses bibles, contribua à diffuser la minuscule caroline dans tout l'Empire à partir du milieu du IX[e] siècle, au point qu'on crût qu'elle avait été crée à Tours.

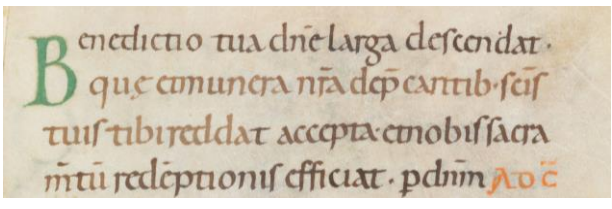


Écriture **cursive** mérovingienne de la fin du VIII[e] siècle
Histoire des Francs, de Grégoire de Tours
Bnf, ms.lat. 17655, f. 14, détail, source Gallica



Ecriture **onciale**
Bnf, source Gallica

Onciale



Minuscule caroline
Sacramentaire de Fulda
Seconde moitié du X[e] siècle

Vocabulaire :

Ecriture mérovingienne : évolution de l'écriture antique romaine. Elle fut utilisée en Gaule du VII[e] au IX[e] siècle.

Cursive : écriture manuscrite, pratiquée dans la Rome antique.

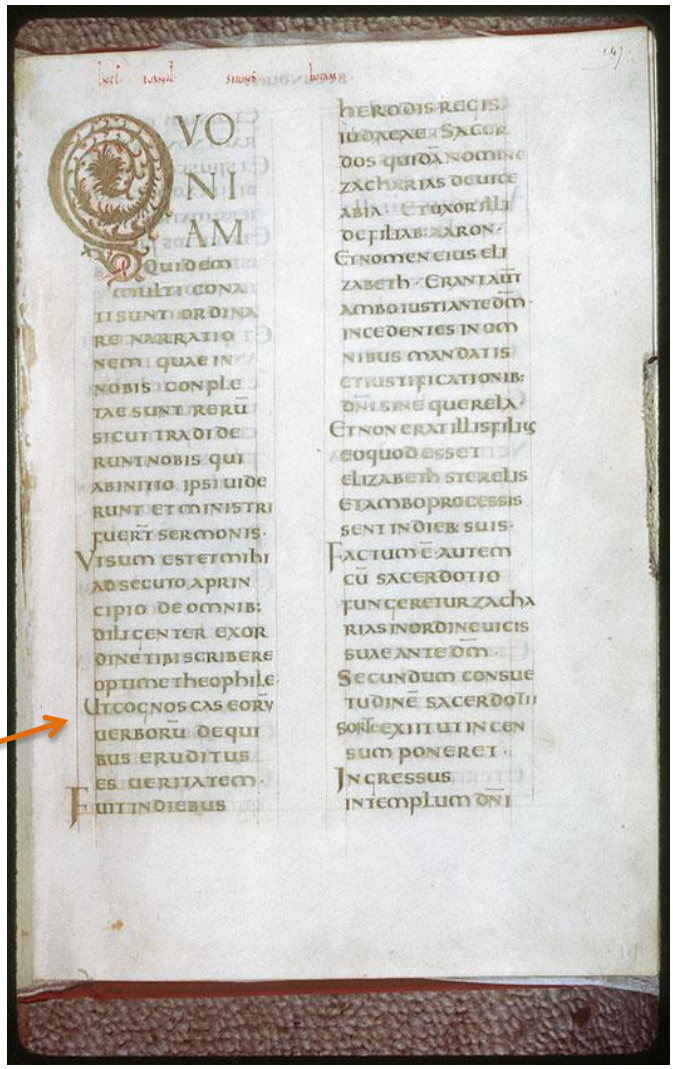
Ligature : plusieurs lettres liées ensemble et quelquefois des mots entiers dont toutes les lettres sont unies les unes aux autres d'un seul trait de plume.

Onciale : écriture composée de lettres capitales aux contours arrondis, essentiellement utilisée du IV[e] au VII[e] siècle.

Semi-onciale : écriture minuscule empruntant les formes de ses lettres à la cursive, alors que l'onciale est une écriture majuscule.

La mise en page d'un folio

Avant d'être confiés au ***scribe***, les feuillets du manuscrit reçoivent la ***réglure***, c'est-à-dire un ensemble de lignes déterminant la surface d'écriture. La réglure est à peu près régulière pour un même manuscrit. Elle permet d'homogénéiser son aspect général, guider le scribe et lui permettre de calibrer son écriture. Cette mise en page des feuillets délimite les zones de texte, la place du décor et des illustrations.
Les copistes recopient d'abord le texte, puis les artistes et enlumineurs interviennent pour le décor et les miniatures.



Dans ce document on voit bien la ***réglure*** : les tracés préalables pour les initiales en marge et le texte.

Tours - BM - ms. 0022, f. 147
Evangiles / Initiale ornée

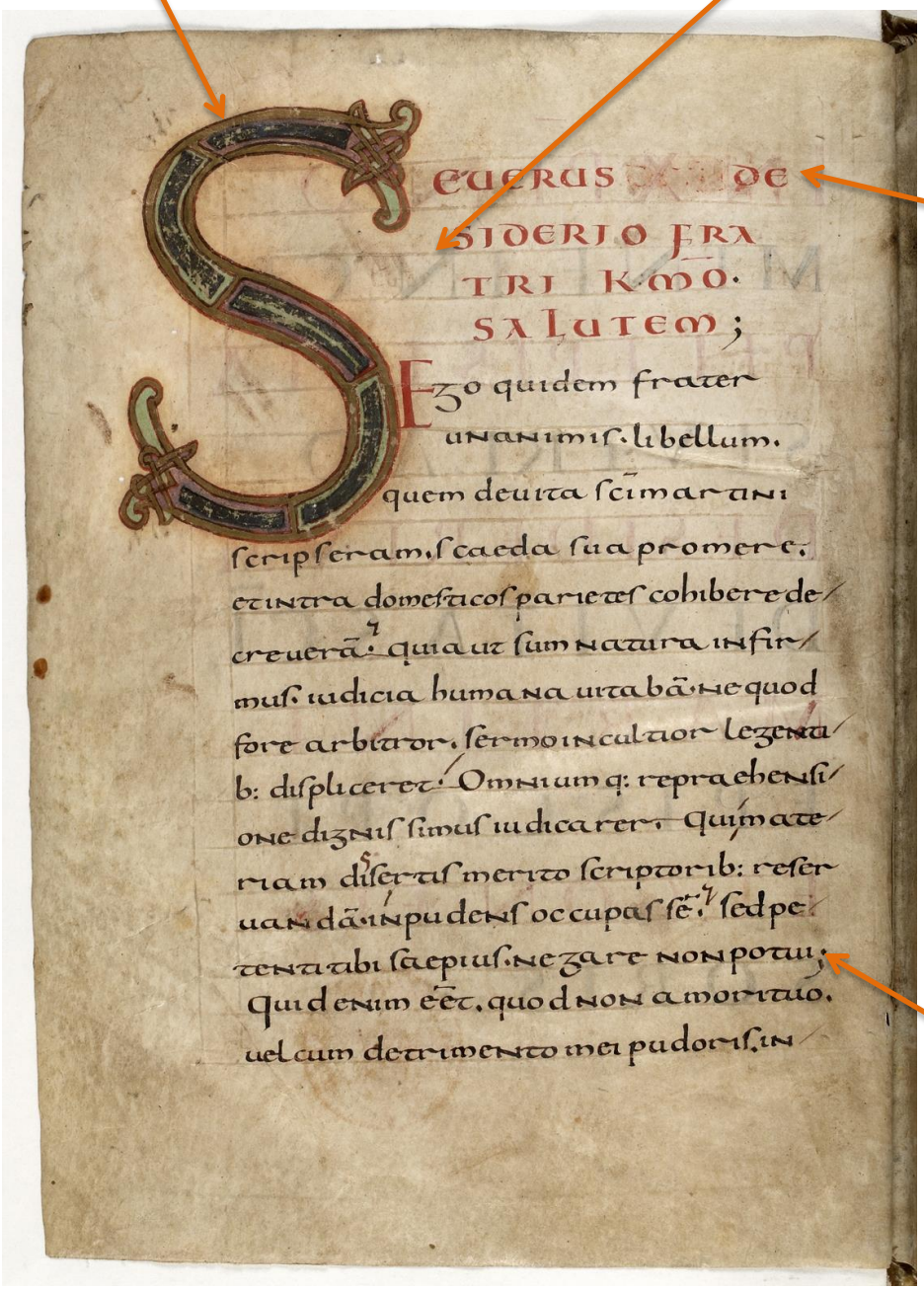
Vocabulaire :

Folio : feuillet ou page d'un manuscrit

Scribe : du latin scribere = écrire, le scribe, ou copiste, est celui qui est chargé de copier les textes précieux sur les manuscrits.

Réglure : ce sont les repères horizontaux et verticaux que le scribe trace à la règle sur la page. Cela lui sert de cadre pour y écrire ensuite son texte. Ces limites définissent également les marges et situent les espaces dédiés à l'enluminure, qui sera dessinée après le texte.

Le vocabulaire d'un folio



Recueil de textes relatifs à saint Martin, dit ***Martinellus***
Saint-Martin de Tours ou Marmoutier (?), avant 835-837
Bnf, Manuscrit Latin 10848, fol. 1

Le décor des manuscrits carolingiens

Les ornements

les enluminures carolingiennes sont décorées de motifs variés empruntés au répertoire de l'art mérovingien, à l'Antiquité gréco-romaine ou à l'art insulaire (irlandais et anglo-saxon).

L'usage de ces **arcades classiques** pour décorer les manuscrits provient d'une tradition antique établie au IVe siècle.

Entrelacs : ce motif d'ornement était utilisé à l'origine par les orfèvres irlandais dans la décoration sur métaux : casques, boucliers, vases. Il fut ensuite employé pour mettre en valeur les textes précieux des manuscrits.

ANONYME, Tours, fin du IXe siècle
Sacramentaire à l'usage de Tours

Palmette : ce motif de petites feuilles provient de l'Antiquité gréco-romaine. Il était très employé au Moyen Age, dans l'enluminure, mais aussi dans la sculpture, pour décorer les églises.

La couleur des manuscrits précieux

L'**or** et l'**argent** ornaient les manuscrits les plus précieux : leur éclat était censé refléter la lumière divine. On les employait dans les écritures et le décor que l'on voulait mettre en valeur. Ces métaux étaient broyés en une fine poudre mélangée à de la gomme arabique afin d'être utilisés sous forme liquide.

Ms 22, vers 800.

Outre l'or, l'argent et la pourpre, les manuscrits sont décorés à l'aide d'une grande variété de teintes claires ou foncées provenant de pigments naturels, d'origine minérale (vermillon, lapis-lazuli, orpiment...), animale (pourpre...), végétale (indigo...), ou encore de pigments artificiels, produits par réaction chimique (minium, vert de gris, blanc de plomb...). Suivant la nature du colorant, ces pigments sont obtenus à l'aide de procédés plus ou moins complexes, puis broyés sur une pierre très dure. On les mélange ensuite à des liants (jaune ou blanc d'œuf, gomme arabique, colles animales...) pour constituer une matière susceptible d'adhérer à la surface du parchemin.

Murex

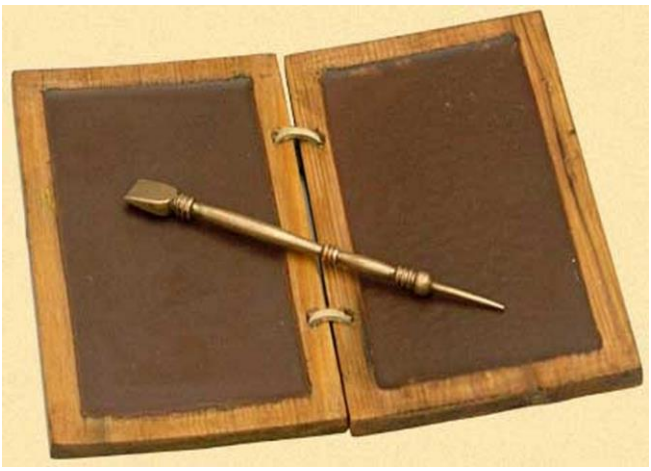
La pourpre était obtenue dans l'Antiquité à partir de mollusques, dont le plus connu est le *murex*. Elle pouvait revêtir différentes teintes, allant du rouge brun au gris bleu. Cette couleur était particulièrement onéreuse, puisqu'il fallait environ dix mille coquillages pour obtenir un gramme de pigment pur. Devenue introuvable en Occident au Moyen Age, elle est généralement remplacée par différents substituts, les plus courants étant l'orseille, un extrait obtenu à partir de différents lichens, et le *folium* ou tournesol, dont les différentes parties étaient mises à macérer jusqu'à obtention d'un rose violacé.

Employée dans les manuscrits liés à l'Empereur Charlemagne, la **pourpre** est la couleur qui avait la plus haute valeur symbolique. Elle était associée au pouvoir impérial depuis l'empereur romain Néron, et en même temps elle évoquait le rouge sang de la Passion du Christ.

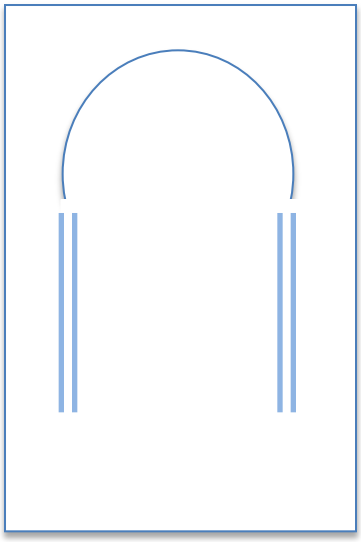
Les supports d'écriture

L'enlumineur médiéval, travaille sur une tablette de cire appelée « table » ou *tabula* .

Dans l'Antiquité et au Haut Moyen Age une fine couche de cire répandue sur une tablette de bois servait de support d'écriture. Le grand avantage de ce support était sa réversibilité. On pouvait effacer le texte en utilisant la partie plane du stylet, faire fondre la cire pour la réutiliser ensuite sur la même planche de bois ou encore conserver le support en bois mais changer intégralement la couche de cire. Au Moyen Age, on enseignait aux écoliers sur des tablettes de cire : ancêtres de nos ardoises. C'est aussi sur ces tablettes que les enlumineurs s'entraînaient à dessiner des modèles qu'ils reproduisaient ensuite sur les manuscrits. Les écrivains aussi se sont servis de tablettes de cire jusqu'au XIV^{e} siècle.



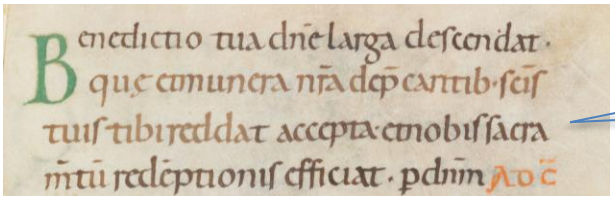
La composition d'une œuvre.
Une fois le modèle établi, il est alors possible de le dessiner sur une page de parchemin.
Ce premier travail de composition se conçoit avec une pointe de plomb, un compas et une règle.
Pour faire une pointe de plomb, il faut faire fondre une part de cuivre puis trois parts de plomb avec du charbon comme il est d'usage chez les fondeurs
Le compas est fabriqué avec du plomb et du bois, et la règle doit être en bois.

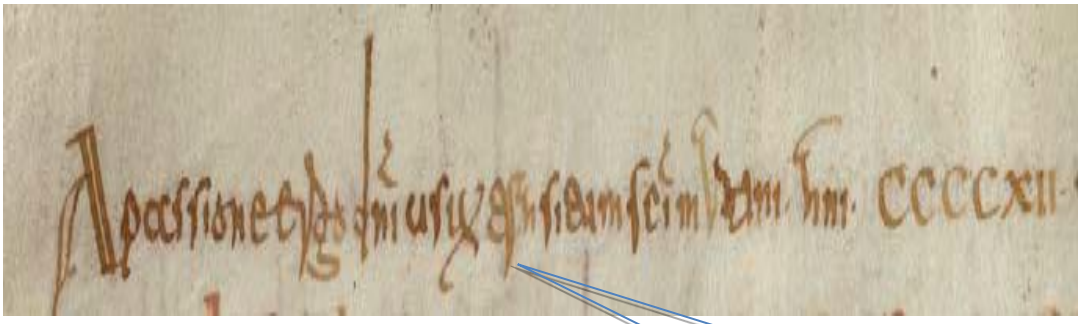


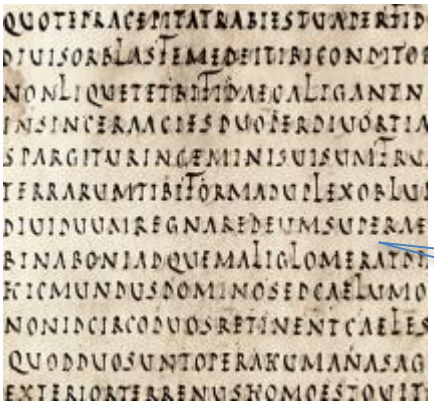
Tracés préliminaires

Exercice 1 : Identifier des écritures

Essayez d'identifier chacune de ces écritures : mérovingienne, onciale, carolingienne, à partir des définitions données ci-dessous







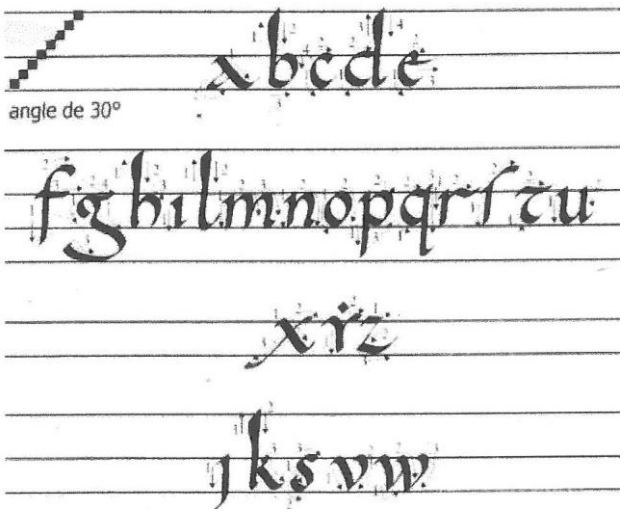
L'écriture onciale est une écriture composée uniquement de lettres majuscules, sans ponctuation, ni espace entre les mots. Elle était employée dans la Rome antique. Elle est très longue à copier.

L'écriture mérovingienne est une écriture minuscule, difficile à déchiffrer à cause de ses ligatures compliquées. Elle est irrégulière, sans espace entre les mots.

L'écriture caroline, est une écriture minuscule, régulière, avec de la ponctuation. Elle est issue du mélange de l'écriture mérovingienne et de l'onciale.

Exercice 2 : Dessiner une minuscule caroline

Les copistes du scriptorium de Tours s'entraînaient quotidiennement pour tracer de belles ***carolines***. A votre tour d'écrire ***martin*** ou votre prénom en minuscules carolines à partir de cet alphabet.



martin

martin

Exercice 3 : Dessiner une initiale ornée comme un enlumineur du scriptorium de Tours

Commencer par tracer la structure de la lettre M en majuscule. Elle s'inscrit dans un carré.

Ensuite , on peut dessiner les petits motifs ornementaux

Exercice 4 : Animaux fabuleux

Les enlumineurs prenaient plaisir à orner les initiales des manuscrits avec des animaux merveilleux. Ils travaillaient à partir de modèles, ou *exemplum,* fourni par le maître d'ouvrage.

Les élèves enlumineurs étudiaient à partir de modèles. Ils devaient apprendre à dessiner des figures humaines nommées *ymagines*, des fleurs, des feuilles, des vrilles de vigne, des torsades, des lignes longues et droites, des trônes carrés et rectangulaires, diverses sortes d'oiseaux, d'animaux, de poissons, en somme, tout ce qui peut se toucher et se voir sur terre : « *...omnia ea quae in orbe tangi et videri possunt* ».

Je me cache dans le manuscrit 193 et mon ami dans le manuscrit Bnf 310 .
Peux tu nous retrouver dans l'exposition ?

Après avoir dessiné les contours à l'encre brune, les enlumineurs appliquaient la couleur à l'intérieur des formes.

A ton tour !

Exercice 5 : La vie de Martin illustrée

Bible historiée, dite de Pampelune ou de Sanche le Fort, fin XII[e] siècle

Voici une histoire illustrée de la vie de Martin de Tours.

Au XII[e] siècle, « la bande dessinée » existait déjà !
Chaque image est accompagnée d'un texte qui la décrit. Dans un des textes, on trouve le mot ***clamide***, ce qui signifie le manteau en latin, et ***paupere***, le pauvre. Retrouve ce texte sur une des pages du manuscrit ci-dessus, et l'image qui illustre le moment où Martin partage son manteau avec un homme pauvre.

Martin partage son manteau : Comment les artistes le représentent-ils au XII^{e} siècle ?

La figure de Martin, saint tourangeau, et ses bonnes actions, furent toujours un ***exemplum*** à imiter. Au XI^{e} siècle, Martin devient populaire, grâce aux artistes, sculpteurs, enlumineurs, qui, inspirés par des épisodes de sa vie, réalisent de nombreuses illustrations.

Martin partage son manteau pour en donner la moitié à un mendiant

Le mendiant lève les bras pour accepter ce cadeau. Ses mains sont immenses, démesurées par rapport à la taille de son corps. L'artiste a t-il voulu attirer notre attention sur ce moment du partage ?

Vie et miracles de saint Martin de Tours
Tours, BM, Ms. 1018.

Le mendiant est très peu vêtu, seul le bas de son corps est ceint d'une étoffe, il marche pieds nus, avec des *chausses*.

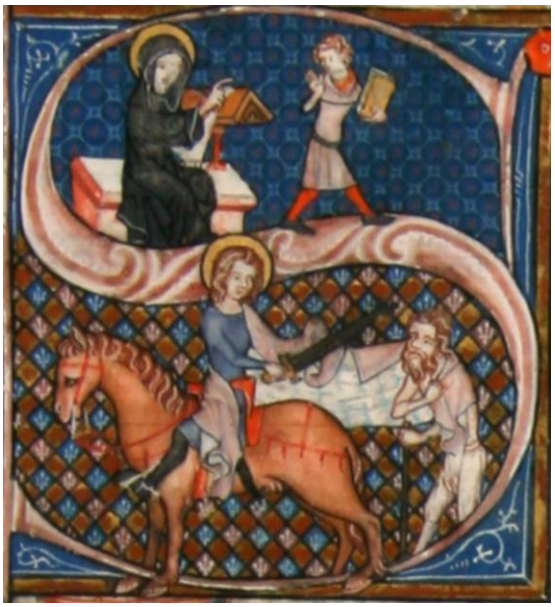
Au début du XII^{ème} siècle, les artistes romans cherchent à donner vie à leurs personnages. Pour cela, ils créent des effets de mouvement. Regarde bien Martin et le mendiant, et ensuite compare-les à cet ange qui se trouve sur la très belle façade de l'église Notre-Dame-la-Grande à Poitiers. Le manteau de Martin se soulève dans le mouvement rapide que fait celui-ci pour le partager avec le mendiant. Les plis de leurs vêtements aussi se soulèvent, ils avancent l'un vers l'autre, un pas en avant en levant les bras, tout comme cet ange de l'Annonciation.

Vocabulaire:
Exemplum : modèle.
Artistes romans : artistes qui travaillent à l'époque romane (entre le X^{e} et le XII^{e} siècle).
Chausses : tissus protégeant les jambes.

Martin partage son manteau : comment les artistes représentent-ils cette scène au XIII^{e} siècle ?

A partir du XIII^{e} siècle, les artistes amplifient le geste de partage de Martin : il n'a pas encore coupé son manteau en deux, que déjà il en a recouvert la tête et les épaules du mendiant pour le protéger.

Vie et miracles de saint Martin de Tours
Paris, Bibliothèque nationale de France.
Ms. français 1043.



Anonyme, Tours, 1325-1328
Recueil de textes sur saint Martin de Tours

Les couleurs des vêtements au XIVe siècle, liées au statut social

Au Moyen Age, les personnages riches et les puissants portent des couleurs vives obtenues avec des teintures de qualité.

A partir du milieu du XIIe siècle l'utilisation du bleu est à la mode dans le vêtement aristocratique, surtout depuis que le Roi Louis IX l'a adopté comme couleur royale. Les techniques pour teindre les vêtements avec du bleu se développent, et il devient alors la plus belle des couleurs, rivalisant avec le rouge.

Anonyme, Tours, 1325-1328
Recueil de textes sur saint Martin de Tours

Au XIVe siècle, les artistes représentent Martin vêtu de bleu. Etait-ce un symbole de sa noblesse d'âme ?

LORENZO DI BICCI, *Charité de saint Martin*
Tempera sur bois , Florence, galerie des Offices.

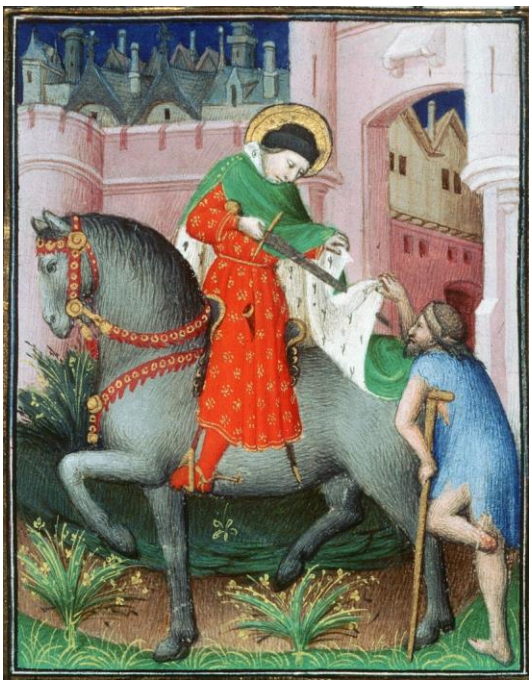
La tenue du mendiant est de couleurs délavées, grisées. Les humbles n'ont à leur disposition que des teintures végétales à bas prix.

Tours, bibliothèque municipale.
Ms. 185.

Au XV^{ème} siècle, la représentation du mendiant a évolué

Au fil des siècles, la façon d'illustrer le mendiant évolue. Au XV^{e} siècle, les artistes le représentent souvent infirme, appuyé sur une béquille. Il est généralement amputé d'un pied. Les peintres se sont éloignés du texte de Sulpice Sévère.

Vincent de Beauvais
Miroir historial, 1459-1465, Bnf 51, fol. 50



Maître de Boucicaut, vers 1413,
Bréviaire de Châteauroux,
Chateauroux, Bm ms. 2

Martin Schongauer (env. 1450 – 1491)
Saint Martin , gravure au burin, Paris, Musée du Louvre